

GENÈVE: TÉTRALOGIE DE WAGNER AU GRAND THÉÂTRE

Pour célébrer le bicentenaire de Wagner, le Grand Théâtre de Genève propose deux cycles complets de la Tétralogie «Der Ring des Nibelungen». Les amoureux d'art lyrique pourront déguster plus de quinze heures de musique en quatre jours. L'institution présentera à deux reprises cette œuvre titanesque en mai 2014. **arts**

LE MAG

NYON Le Festival des Intimes revient pour un mois de rencontres littéraires.

Claude Thébert, l'art de lire juste

PROPOS RECUEILLIS PAR
RODOLPHE HAENER
rhaener@lacote.ch

Voici déjà quatre années que le comédien Claude Thébert assure des lectures publiques dans le cadre des Intimes, festival nyonnais qui se déroule dès ce dimanche, et tous les week-ends, jusqu'au 7 juin. L'occasion de connaître les ingrédients d'une bonne prestation.

Vous êtes comédien depuis quarante-cinq ans. Qu'est-ce qui vous a amené à la lecture de textes en public ?

Un certain désir de pureté, de dépouillement. Un rapport plus simple avec le texte comme avec les spectateurs. Car il s'agit rarement de très grandes audiences, du coup le contact avec les gens se fait très aisément. J'insiste d'ailleurs beaucoup pour qu'il y ait un verre à partager à la fin de la lecture. C'est alors le moment de converser, et les gens me racontent ce que le texte a déclenché en eux, comment ils se sont approprié l'interprétation.

Quels auteurs lisez-vous ?

Principalement des écrivains vivants.

Est-ce une volonté de faire découvrir des écrivains actuels ou plutôt de partager des thématiques contemporaines ?

Je dirais qu'il s'agit plutôt des thématiques. Avoir un propos récent. J'aime beaucoup la vie dans laquelle je suis, et les auteurs d'aujourd'hui parlent de cette vie-là, actuelle. Leurs différents points de vue m'aident à comprendre l'univers qui m'entoure. Chacun d'eux à un angle d'attaque bien à lui, et c'est évidemment très enrichissant.



Claude Thébert, comédien depuis 45 ans, s'est spécialisé dans la lecture d'œuvres littéraires en public. SAM FROMHOLD

Dans le privé, êtes-vous un grand lecteur ?

Oui, je crois. Je dois lire 300 ouvrages par année. Parfois avec d'intenses périodes où, pendant une semaine, je lis sept heures par jour...

Ça laisse peu de temps pour la télévision...

(Rire) Effectivement, je ne regarde pas la télévision...

Vous dites que vous vous fixez des règles en tant que lecteur...

Oui. J'en ai trois: ne pas juger, être curieux; et essayer de comprendre.

Est-ce à dire que vous donnez une deuxième chance à certains livres ?

Oui. J'ai trois piles à la maison. La première, ce sont les livres qui me sont tombés des mains, parce que ce n'était pas

le bon moment. La deuxième, ceux dont le fond me parle mais moins la forme. Ou l'inverse. Et la troisième pile, ce sont les livres que je devore, où tout me plaît. J'ai remarqué qu'il m'arrivait fréquemment de revenir, après plusieurs mois, à des livres que j'avais mis de côté. Et alors de les aimer, car le bon moment est venu, que l'humeur a changé, que quelque chose s'est passé...

Quand néanmoins en public, il faut néanmoins que l'auteur ait un certain style, non ?

Bien sûr. Il faut une exigence dans la forme, une recherche.

Préparez-vous vos prestations ?

Oui, mais pas en déclamant seul à la maison. Plutôt en relisant plusieurs ouvrages de l'auteur en question. Pas en entier,

bien sûr, mais des passages. Ça me permet de replonger dans l'univers de l'écrivain, et de saisir sa musicalité, le rythme de l'écriture. J'annote aussi: je me mets des signes pour ne pas confondre certains mots, et faire attention aux liaisons.

Vous arrive-t-il de couper dans les textes ?

Oui, lorsque l'envie d'aller plus en avant dans l'histoire se fait ressentir. Il y a des digressions dont on peut se passer. D'autres qui font le style d'un écrivain.

Interprétez-vous beaucoup les textes ? En d'autres termes: en faites-vous des tonnes ?

Non, surtout pas. J'essaie de mettre le comédien en moi en sourdine. Pour mieux faire passer le texte. L'important, c'est la rythmique. Aussi, j'essaie de

PROGRAMME

Chaque week-end, un brunch-lecture est proposé dans un endroit différent, et parfois insolite, avec Claude Thébert.

Dimanche 28 avril: O' Les Terrasses du Lac, Nyon. **Samedi 4 mai:** Ganins-les-Bains, Rolle.

Samedi 11 mai: Galerie marchande, Nyon (avec Dragos Tara, contrebasse). **Dimanche 26 mai:** Bibliothèque municipale de Nyon (avec Aude Chollet, pour une lecture à deux).

Dimanche 2 juin: Antiquités Delley-Paleni, Nyon (avec Laurent Bruttin à la clarinette).

Vendredi 7 juin: Château de Nyon («Les sept péchés capitaux», de Bertold Brecht, avec divers musiciens, dont Brigitte Ravenel, mezzo-soprano).

Rens.: creation@pleine-lune.ch ou Galerie Marchande de Nyon: 022 631 13 81.

www.pleine-lune.ch

ne pas lire trop vite, et d'organiser des silences. Je ne suis pas un lecteur en mal de travail de comédien. Et puis, il faut laisser à l'auditeur la place de se faire son propre décor, de se bâtir sa propre histoire. Si on interprète trop, on viole quelque chose...

Et selon vous, d'où vient le plaisir d'écouter quelqu'un vous lire une histoire ?

Cela vient-il un peu de l'enfance... Lors des lectures, je peux voir des spectateurs avec les yeux qui se ferment par moments et qui pourtant ne dorment pas. Des sourires passés comme des nuages sur les visages, des têtes se pencher. Il y a un véritable plaisir. Certains me disent aussi: «Je n'aurais jamais lu ce livre, mais de l'avoir entendu m'a donné envie.» Et parfois ces mêmes personnes que je recroise me disent: «Finalement, j'ai lu ce livre. Mais ça ne m'a pas plu. C'est la lecture que j'ai aimée.»

BD
L'aventure d'un ado changé en tigre



Klaw conte l'histoire d'Ange Tomasini, un ado pas trop costaud qui, chaque fois qu'il est maltraité par ses camarades, a l'étrange faculté de se transformer en tigre. Il est toujours flanqué de Dan, un mystérieux garde du corps qui s'avère, lui aussi, doté d'une faculté magique de transformation. Tout en entraînant sur une voie initiatique, Dan dévoilera à Ange bien des secrets surprenants sur ses étonnants pouvoirs et lui révélera la vérité sur son père, un soi-disant marchand de poissons qui serait plutôt du genre mafieux...

Balançant entre le fantastique et la réalité, bourrée d'action, ponctuée de bagarres, d'intrigues et d'amours adolescentes, cette aventure est basée sur deux thèmes qui servent de fil rouge: le dédoublement de la personnalité et la «famiglia» mafieuse.

Fortement influencé par le style manga et traité en couleurs informatives, le dessin de Joël Jurin confère un rythme dynamique à l'action. Et son menaçant tigre de couverture est superbe de force sauvage. Plutôt destiné à un jeune public, ce premier album d'une trilogie s'avère un agréable divertissement. **FGF**

INFO+

«Klaw - L'éveil», Ozanam et Jurin. Editions Le Lombard.

LA CHRONIQUE THÉÂTRALE par Cécile Gavlak

«Les mains sales» à la Comédie: une tragédie par l'action

À la Comédie de Genève ont débuté cette semaine les représentations des «Mains sales» (1948), texte mythique de Jean-Paul Sartre, tragédie contemporaine à laquelle s'est attaqué le metteur en scène belge Philippe Sireuil. Pièce exigeante qui porte la pensée existentialiste du philosophe, «Les Mains sales» est toujours un régal intellectuel à apprécier sans modération.

Le personnage d'Hugo, journaliste clandestin, est membre au parti communiste. Un des hommes à la tête d'une aile de ce parti souhaite s'allier avec la dictature fasciste au pouvoir, dans ce pays imaginaire. Le personnage d'Hugo se voit alors

confier la mission de l'assassiner. Mais, entre les deux hommes - Hugo occupe une fonction de secrétaire auprès d'Hoederer - se lie une relation amicale, empreinte de respect et de débats d'idées sur leur engagement politique. Et le jeune militant, aux origines bourgeoises, se perd dans un conflit intérieur.

Le texte, puissant, dense, profond, mène forcément à un résultat intellectuel et didactique. Difficile de faire des «Mains sales» une pièce d'action. C'est pourtant ce qu'a tenté Philippe Sireuil. Le metteur en scène baptise cette notion «théâtre à l'estomac», c'est-à-dire un théâtre que l'on vit avec ses tripes,

en s'identifiant aux conflits intérieurs du héros. Ce dernier est à la fois meurtrier en puissance et intellectuel embourbé dans ses réflexions. Avec cette approche, mêlée de légèreté et de nombreuses pointes d'humour, l'émotion naît. La force du texte est portée par l'interprétation engagée des comédiens, en particulier Joan Mompert qui mène le personnage principal jusqu'à une chute fatale.

Deuxième aspect du parti pris de mise en scène: le thème de l'illusion théâtrale. Dans la pièce, Jean-Paul Sartre a glissé des clins d'œil à cette notion de comédie, en grand opposant qu'il était au théâtre naturaliste. Les personnages sont-ils dans



une pièce de théâtre? Dans la réalité? Est-ce un jeu permanent? Partant des indices du texte, Philippe Sireuil a ajouté de nombreuses références à cette notion de spectacle dans le spectacle.

Dès le début de la pièce, le personnage d'Hugo fait donc rebondir une balle contre le mur, vêtu de «gants rouges» (titre envisagé par Sartre). Cette mise en abîme de la théâtralité s'exprime aussi par des extraits vidéo, projetés par moments sur un écran géant. Mais ces séquences semblent surtout servir à cacher les changements de décor, ils restent assez obscurs quant à l'action qui se déroule simultanément

sur scène. De même, certains gadgets humoristiques, comme un petit tank en jouet qui roule sur la gigantesque table lors d'une réunion politique, prennent peu de sens. Il faut noter, par contre, le jeu du personnage de Jessica (Berdine Nusselder), compagne de Hugo. La façon de la comédienne de s'amuser du côté femme-enfant de son personnage, avec son accent anglais, participe magnifiquement au suspense de la pièce. **CLAK**

INFO+

«Les mains sales» de Jean-Paul Sartre. Mise en scène Philippe Sireuil. Jusqu'au 8 mai à la Comédie de Genève. www.comedie.ch